

Adorno et la critique du système : Écriture micrologique et défense de la singularité

Méfégbé MÉITÉ

Université Alassane Ouattara

meiteaniel@gmail.com

0749466303

Résumé :

L'intention de cet article est de montrer que l'écriture adornienne bien que déroutante et hermétique, relève d'un choix esthétique profondément cohérent. Elle incarne une méthode critique, une résistance à la pensée univoque et à la réification du langage. Notre méthode, analytique et critique, consiste à mettre en dialogue le corpus théorique d'Adorno. Comme résultat, le style d'Adorno participe ainsi à sa critique de la rationalité instrumentale et à sa conception dialectique du réel certes, mais son style est en lui-même un antisystème systématique. En somme, le style adornien est une forme de pensée en soi, qui refuse la transparence et la facilité pour rendre compte de la complexité du monde. Son style s'abstient de toute réduction à un principe, et met en valeur le partiel face à la totalité. Adorno, dans son individualité fragmentaire résiste à toute organisation déductive de la pensée et du discours.

Mots-clés : Fragment, Micrologie, Parataxe, Résistance, Système

Abstract:

The intention of this article is to show that Adornian writing, although bewildering and hermetic, stems from a deeply coherent aesthetic choice. It embodies a critical method, a resistance to univocal thinking and the reification of language. Our method, analytical and critical, consists of putting Adorno's theoretical corpus into dialogue. As a result, Adorno's style thus contributes to his critique of instrumental rationality and to his dialectical conception of reality, indeed, but his style is in itself a systematic anti-system. In short, the Adornian style is a form of thought in itself, which refuses transparency and ease in order to account for the complexity of the world. His style refrains from any reduction to a principle and highlights the partial in relation to the whole. Adorno, in his fragmentary individuality, resists any deductive organization of thought and discourse.

Keywords: Fragment, Micrology, Parataxis, Resistance, System

Introduction

La philosophie occidentale a longtemps cultivé un idéal de transparence : celui d'une pensée qui se donne entièrement dans le concept, qui progresse selon un ordre déductif et qui s'achève dans la cohérence d'un système. Contre cet idéal, Theodor Adorno — dont la stature philosophique est unanimement reconnue, bien que longtemps sous-estimée comme écrivain — oppose une tout autre exigence : celle d'une pensée qui résiste à elle-même, qui refuse la clôture et qui s'écrit dans la tension permanente avec son propre impensé.

Son œuvre, au confluent de la philosophie, de la critique sociale et de la création esthétique, appelle une approche elle-même pluridisciplinaire. L'usage qu'il fait des images, des métaphores, des allégories et des symboles tranche avec le canon de la prose philosophique ordinaire. Ses écrits, elliptiques et hermétiques, s'inscrivent dans une dynamique de renouvellement de la pensée critique, libérant la dimension créatrice de l'écriture et invitant à une lecture poétique et esthétique. Car, comme Adorno lui-même l'affirme, penser est « en soi déjà, avant tout contenu particulier, négation, résistance contre ce qui lui est imposé » (T. W. Adorno, 1978, p. 30).

La réception francophone d'Adorno a longtemps privilégié le philosophe de la dialectique négative et le théoricien de l'industrie culturelle, en laissant dans l'ombre l'écrivain. Or, c'est précisément dans la facture de ses textes — leur opacité délibérée, leur refus de la linéarité démonstrative — que se joue une part décisive de sa critique. Longtemps tenue pour une simple difficulté de style, voire pour une obscurité gratuite, cette écriture demande à être reconsidérée comme un geste pleinement philosophique. C'est l'enjeu que la présente étude entend ressaisir : interroger le style adornien non comme un ornement extérieur à la pensée, mais comme l'un de ses lieux d'exercice.

Cet article se propose de reconstruire, dans une démarche analytique et critique, l'architecture philosophique de la pensée adornienne autour de trois axes majeurs. La question centrale qui sous-tend cette réflexion est la suivante : le refus de la totalisation — le rejet d'une totalité construite à partir d'une cohérence du sens ne trouve-t-il pas sa justification dans l'aptitude du regard micrologique à saisir la vérité du fragment ? En d'autres termes,

comment l'écriture peut-elle être, chez Adorno, le lieu même de la critique philosophique et non simplement son vecteur ? L'hypothèse générale que présente cette réflexion est la suivante : montrer que l'écriture elle-même est le lieu d'une résistance philosophique. Les hypothèses spécifiques qui en découlent sont les suivantes. Montrer que les traits qui caractérisent son écriture tranchent avec les canons traditionnels de la prose philosophique, et montrer que la parataxe, érigée en principe stylistique, constitue un antisystème rigoureux. L'objectif de cet article est d'attirer l'attention sur le pouvoir critique de la pensée adornienne, son écriture micrologique, afin d'analyser leur efficacité discursive, leur caractère irréductible au concept. Pour atteindre cet objectif, trois axes organisent notre argumentaire. Le premier examine comment l'écriture micrologique et fragmentaire constitue, chez Adorno, un refus fondamental de la totalité systématisante. Le second analyse la parataxe comme figure stylistique et philosophique de subversion de la pensée systémique. Le troisième interroge la portée politique et existentielle de cette résistance : comment la singularité, celle du fragment, du non-identique, de l'individu — se trouve-t-elle défendue contre la logique dominante de l'identité ?

Sur le plan méthodologique, cette étude procède selon une démarche à la fois analytique et critique, adossée à une lecture herméneutique du corpus adornien. Le corpus de référence réunit les textes majeurs d'Adorno, au premier chef la *Dialectique négative*, les *Notes sur la littérature* et les *Modèles critiques*, qu'éclairent les travaux de ses principaux commentateurs (Jiménez, Bidima, Durand-Gasselin, Niamkey-Koffi, Hervet). L'analyse consiste à dégager, dans la matière même de l'écriture, les opérations conceptuelles qu'elle met en œuvre ; la critique consiste à en éprouver la cohérence et la portée. Il s'agit ainsi moins de commenter des thèses que de lire le style comme argument, en traitant les procédés formels — micrologie, parataxe, constellation — comme des catégories philosophiques à part entière.

1. L'écriture micrologique comme refus de la totalité systématisante

1.1. La micrologie : attention au petit contre la prétention au tout

Entreprendre de commenter la prose philosophique d'Adorno force à reconnaître que son indéniable génie linguistique n'a d'égal que l'embarras dans lequel il plonge le lecteur. Cet embarras ne tient pas seulement à la difficulté propre au dialecticien négatif tel qu'il se décrit lui-même. L'écriture d'Adorno est avant tout une écriture de la résistance. Elle ne se contente pas de thématiser la critique de la domination : elle l'accomplit dans la forme même de son déploiement. Comprendre cela exige de saisir ce que signifie le geste micrologique dans le corpus adornien. La micrologie renvoie, en première instance, à « une attention au petit, au microscopique » (A. Bailly, 2000, p. 1282), au particulier par opposition au général. Elle désigne un « souci anxieux, angoissé qui se porte sur des choses minuscules », impliquant une attention portée au détail en tant que tel. Mais chez Adorno, ce geste est éminemment philosophique : « la micrologie est le lieu où la métaphysique trouve à s'abriter de la totalité » (T. W. Adorno, 1978).

Cette attention au petit s'oppose frontalement à la prétention hégélienne selon laquelle « la vérité est le tout ». Pour Adorno, cette thèse est non seulement épistémologiquement suspecte, mais philosophiquement dangereuse. Elle produit ce qu'il nomme les « formations régressives de la conscience » : une pensée qui, en cherchant à tout saisir, finit par ne rien voir. « Le tout est le non-vrai », ne cesse-t-il de répéter en renversant la formule hégélienne, affirmant ainsi que ce sont précisément les fragments — les résidus, les détails irréductibles — qui portent le contenu de vérité que le système efface. Sa méthode micrologique et fragmentaire n'a jamais totalement assimilé l'idée de médiation universelle qui institue la totalité chez Hegel comme chez Marx. Imperturbablement, Adorno reste fidèle à son principe : « la plus petite parcelle de la réalité perçue vaut le reste du monde » (J. G. Bidima, 1993, p. 204). C'est pourquoi sa pensée se refuse par principe à « l'achèvement » d'une harmonie sans faille et fait du fragment une règle philosophique. Non par caprice formel, mais parce que toute forme d'harmonie réalisée lui paraît désormais impossible — tant sur le plan philosophique qu'esthétique — depuis

Auschwitz, cette « césure » de l'histoire qui rend définitivement impossible l'affirmation identitaire et la rationalité idéaliste.

1.2. L'écriture brisée comme matériau de la pensée critique

Une écriture philosophique qui ne met pas en scène les concepts et leurs mouvements est, aux yeux d'Adorno, une écriture morte. Mais une écriture qui s'immobilise dans la cohérence systémique devient, elle, une écriture institutionnelle — c'est-à-dire une écriture du pouvoir. « L'écrit, s'il ne se fragmente pas, a tôt fait de se figer en institution » (Adorno, cité dans Curatolo & Poirier). C'est contre cette double mort que s'oppose l'écriture adornienne. La pensée d'Adorno est d'abord celle de la vie mutilée : une pensée désormais brisée, fermée à toute forme d'affirmation conciliatrice. Il ne s'agit plus seulement de défaire les certitudes en pensant la dimension non conceptuelle du concept. Il s'agit de produire une pensée de la non-identité, permettant un accès à la différence irréductible. La constellation, la parataxe et la fragmentation en seront les figures majeures, « car elles permettent d'assurer la lucidité du négatif, celle d'une dialectique assumant désormais ses franges d'incertitudes en renversant les apparences » (T. W. Adorno, 1978). Le contenu de vérité que cherche Adorno ne réside donc pas dans la démonstration, mais dans le choc esthétique que produit l'écriture elle-même. Ces écrits sont

des rebus griffonnés, comme autant d'évocations métaphoriques de ce que les mots ne peuvent dire. Elles n'entendent pas seulement se mettre en travers de la pensée conceptuelle, mais également choquer par leur forme énigmatique et mettre ainsi la pensée en mouvement, parce que celle-ci, sous sa forme conceptuelle traditionnelle, semble figée, désuète et conventionnelle. (Adorno, 2004, p. 238-239)

L'écriture adornienne veut renoncer à toutes les apparences de certitudes caractéristiques de l'organisation intellectuelle — à la déduction, à la conclusion, à l'inférence — pour s'en remettre tout entière au risque de l'expérience. Elle est prise entre une nécessité et une impossibilité à l'intérieur du langage : il est philosophiquement impossible à Adorno d'inventer un nouveau langage philosophique, car ce serait sortir du matériau qu'est le devenir social et historique. Mais il lui est également impossible

d'échapper à la dissonance radicale de l'époque. Son écriture témoigne de cette tension fondamentale. Cette écriture cherche à s'extraire de l'emprise de la raison dominante — dénoncée dans la *Dialectique de la raison* — et d'une pensée conceptuelle idéaliste et systématique. Elle témoigne d'une tension irréductible entre une nécessité et une impossibilité à l'intérieur du langage même. La question d'Auschwitz traverse tout cela comme une césure épistémologique absolue. Auschwitz n'est pas seulement le symbole de l'extermination et de la radicalité du mal ; c'est l'enjeu même de la pensée. « La rationalité de l'idéalisme allemand, sous les formes d'affirmation identitaire, de primat de la raison, d'absoluité affirmative, n'est plus possible » (Curatolo Bruno & Poirier Jacques, p. 252). Reste une pensée radicalement négative et une autoréflexion critique qui cherchent à ouvrir dans le réel la possibilité de penser au temps de la fin de l'harmonie.

Il faut donc comprendre la philosophie et l'écriture d'Adorno dans l'épreuve d'une contradiction sans résolution : une dimension aporétique fondamentale où la négativité n'est plus une étape de la positivité actuelle ou potentielle. L'écriture adornienne veut renoncer à toutes les apparences de certitude caractéristiques de l'organisation intellectuelle — à la déduction, à la conclusion, à l'inférence — et « s'en remet tout entière à la chance et au risque de miser sur l'expérience » (T. W. Adorno, 2004, p. 240). La *Dialectique négative* vient ainsi se confronter au propre impensé de la pensée. Ce qu'il faut retenir de ce mouvement dialectique, c'est qu'il est « moins une critique du discours conceptuel qu'une conscience d'un élément irréfléchi : la part non conceptuelle du concept » (T. W. Adorno, 1978, p. 190). Désensorceler le concept — le débarrasser de son fardeau identitaire, réducteur et totalitaire — devient alors le geste philosophique fondamental. Adorno le formule avec une rigueur implacable : « Le désensorcellement du concept est le contrepoison de la philosophie. Il empêche son excroissance : qu'elle se prenne elle-même pour l'absolu ». (T. W. Adorno, 1978, p. 23).

2. La parataxe et la constellation : subversion de la pensée systémique

2.1. La parataxe comme critique du discours systématique

La parataxe est, dans la rhétorique classique, une figure de style consistant à juxtaposer des mots, des groupes de mots ou des propositions sans recourir à des éléments de liaison — conjonctions de subordination, de coordination, prépositions. Ce que fait Adorno, c'est ériger ce procédé en principe philosophique. La parataxe adornienne est le premier enjeu de cette écriture philosophique de la dissonance et de la dissolution de la logique discursive : elle est une méthode qui pense l'échec et les failles de la cohérence. Elle accroît la béance des textes, mais ne déplie pas l'explication qui pourrait les rendre clairs. Monade sans fenêtre, close en son énigme, l'écriture adornienne déjoue les tentatives visant à la réduire à son message. La parataxe accole les idées et les analyses en faisant disparaître les liaisons : « c'est une écriture non linéaire faite de hiatus, de césures, de dissociation, de juxtapositions, de décrochages syntaxiques, de rapprochements non construits qui fonctionnent comme autant de chocs impliquant plus activement le travail du lecteur dans la construction du sens » (T. W. Adorno, 1984, p. 332-333).

Cette stratégie s'oppose aux formes de l'apparence — de la conciliation et de la pacification du matériau vers l'harmonie. Elle fait accéder au langage le non-identique, l'*alterum* auquel la pensée est confrontée et face auquel elle doit renoncer à toute synthèse et à tout achèvement. Durand-Gasselin l'exprime avec justesse :

C'est pourquoi, c'est aussi à l'intérieur du langage, par une sorte de geste stylistique qui est à la fois le contrepoint de ce bluff permanent et des cadastres rassurants de la pensée autorisée, que la pensée dialectique et aphoristique doit montrer sa valeur de rupture, de discontinuité, et élaborer le style qui interdit une circulation d'idées routinisées. La pensée qui se conçoit comme dialectique assume ainsi le fait qu'elle ne peut dériver des principes, suivre des longues chaînes de raisons claires et distinctes, distinguer constat et projet ou être et devoir être. Elle se situe dans la médiation car elle est toujours le bout d'un tissu qui hérite des préjugés et des

tensions du monde social (J.-M. Durand-Gasselin, 2012, p. 227-228).

La parataxe, comme polyphonie, fait accéder au langage le non-identique, l'*alterum* auquel, dans son moment réfractaire, la pensée est confrontée et face auquel elle doit renoncer à toute synthèse et à tout achèvement révèle la résistance de la langue à elle-même. Elle « érige en principe stylistique, dépossède le langage conventionnel de son monopole sémantique. Elle est en quelque sorte l'autre du langage, mais elle aussi visant à l'expression objective de la plus extrême subjectivité » (T. W. Adorno, 1983, p. 233). Le procédé paratactique produit une double dissolution : celle du langage synthétique traditionnel, et la reconstitution d'un langage qui révèle l'inadéquation du langage en général au sujet. Elle interdit toute lecture circulaire. Adorno écrit dans la Théorie Esthétique que « les signes de la dislocation sont le sceau d'authenticité de l'art moderne ce par quoi il nie désespérément la clôture du toujours-semblable ». (Adorno, 1984, cité par Curatolo Bruno & Poirier Jacques, p. 252).

2.2. Du refus du système à la constellation : un antisystème systématique

Niamkey Koffi, dans *Les Images éclatées de la dialectique* écrit clairement ceci :

L'esprit de système se caractérise par une forme de pensée qui se veut l'exposition d'une totalité ordonnée à laquelle rien ne reste extérieur, une forme de pensée pour laquelle la pensée elle-même est posée comme un absolu face à tous ses contenus et qui, par là même, évapore tout contenu en pensée, dans la présupposition de l'identité de tout étant avec le principe de la connaissance (N. Koffi, 1996, p. 147-149).

Face à ce totalitarisme conceptuel, La question qui s'impose alors est redoutable : Adorno, en refusant le système, ne forme-t-il pas un autre système ? Cette question traverse toute son œuvre. En effet, M. Jiménez fait remarquer que : « Rien n'est plus systématique que le refus du système ». M. Jiménez (1983, p. 19). Rien n'est plus systématique que le refus du système, et est bien naïf qui croit l'inverse. La philosophie adornienne n'est pas seulement systématiquement antisystématique, elle est aussi, tout autant, antisystématiquement systématique. Elle représente un

système au double sens du mot : à la fois non-système et constellation. La constellation est le concept clé qui permet de comprendre comment Adorno articule rigueur et ouverture. Elle n'est pas une alternative au système, mais une manière radicalement différente de comprendre les relations entre les éléments d'une structure : « une configuration dynamique des éléments qui se réfèrent les uns aux autres et qui créent un sens qui est plus que la somme des parties » (Adorno, 1978, p. 201). Percevoir la constellation dans laquelle se trouve une chose, c'est, dit-il,

déchiffrer l'histoire que le singulier porte en lui en tant qu'advenu. La connaissance de l'objet dans sa constellation est celle du processus qu'il accumule en lui. Comme constellation, la pensée théorique circonscrit le concept qu'elle voudrait ouvrir, espérant qu'il saute à peu près comme les serrures des coffres forts bien gardés : non pas seulement au moyen d'une clef ou d'un numéro, mais d'une combinaison de numéros (Adorno, 1978, p. 201).

La constellation explique les reprises d'une contribution à l'autre : questions récurrentes éclairées par un nouveau domaine d'explication. Elle constitue, selon Vandenberghe (1988, p. 55), « la mise en constellation des propositions sur la musique, le cinéma, ouvrant la voie plus générale d'une exploration de certains produits culturels », permettant d'appréhender ce que l'auteur de la Dialectique Négative apporte d'encore opérant dans le champ des industries culturelles.

Adorno ne cherche pas à faire système — il laisse les trous le hanter, préférant la constellation au système. Et pourtant, Marc Jiménez le souligne si bien (2014, p. 85), il y a chez lui « un désordre ou un chaos maîtrisé qui vise à présentifier l'ensemble des contradictions d'une problématique donnée ». Le lecteur peut ainsi se trouver face à une affirmation à laquelle il adhère, puis quelques lignes plus loin face à sa négation — à laquelle il souscrit également. De cette approche, il lui revient la tâche d'une *Aufhebung* qui relève parfois de l'acrobatie intellectuelle, mais qui est précisément le lieu de la pensée vivante. En ce sens, la pensée adornienne demeure résolument non déductive et non linéaire. Habermas soutient à cet effet que : « Adorno tient tête à la logique rigide du contexte déductif. S'il renonce ainsi à la démonstration

sans faille, c'est qu'il renonce aussi à la volonté d'avoir raison envers et contre tous et d'imposer son point de vue. » J. Habermas (1974, p. 234-235). L'ordre du discours adornien refuse l'exposé linéaire, hypothético-déductif, systématique — non par faiblesse argumentative, mais par exigence philosophique radicale. L'esprit de système, depuis Descartes et Spinoza, n'est aux yeux d'Adorno que « la traduction philosophique de la rationalité bourgeoise fondée sur les extrapolations métaphysiques d'un esprit paranoïde qui érige l'absolu en principe de vérité au détriment de l'expérience de la chose elle-même » (T. W. Adorno, 1978, p. 42). Une philosophie qui se poserait en totalité, en système, produirait un système aberrant.

Si elle renonce néanmoins à cette prétention — cesse de prétendre développer à partir de soi la totalité qui doit être la vérité — elle entre en conflit avec sa tradition toute entière. C'est à ce prix qu'elle doit payer si, guérir de ses propres aberrations, elle dénonce celles de la réalité. Elle cessera alors d'être un réseau compact de justifications se suffisant lui-même (T. W. Adorno, 1984, p. 13).

L'instrumentalisation de la parataxe adornienne est une manière de l'ériger en système de contrainte et de la détourner ainsi de sa fonction initiale : l'éclatement de toute systématique. Car comme le souligne T. W. Adorno (1986, p. 229) lui-même : « La résistance contre la société est une résistance contre son langage ». Développer un résumé objectif, synthétique et ordonné de cette théorie est dès lors particulièrement difficile, voire impossible.

3. De la résistance au système à la défense philosophique de la singularité

3.1. Le réfractaire : une politique de l'insoumission

L'écriture d'Adorno est fondamentalement une écriture réfractaire. La pensée dans son moment réfractaire subit des effets profonds. Elle n'est pas une indépendance radicale, mais une dynamique de fragmentation qui produit des effets hors d'elle-même, réfutant définitivement l'idée d'une séparation, d'un face-à-face du sujet et de l'objet comme structure fondamentale de la

connaissance philosophique. C. Hervet dans son étude sur la logique du réfractaire chez Adorno affirme :

Le terme réfractaire désigne une attitude d'indocilité opiniâtre, c'est-à-dire non pas un mouvement de rébellion passager, mais une obstination dans l'insoumission, signe d'opposition et de contradiction. Là où le joug, la discipline, et le dressage n'ont aucun pouvoir (C. Hervet, 2023, p. 1).

Adorno nous enseigne ainsi l'état d'alerte et d'éveil dans la forme même de l'expression de la pensée. Cette attitude s'incarne dans le geste de la ruade — de la monture qui tente de rejeter son cavalier. Adorno enseigne ainsi « l'état d'alerte et d'éveil dans la forme même de l'expression de la pensée ». Ce moment réfractaire de la pensée libère de la suprématie du concept. Il renvoie à ce qui met en échec la domination rationnelle, à ce qui dans la nature même des choses et de l'esprit demeure indomesticable. Le réfractaire exprime une résistance à l'achèvement, à la clôture. Il brise la continuité d'un discours, interrompt une logique, oppose une résistance matérielle à la récupération. C'est à la fois ce qui brise et « ce qui ne se laisse pas briser, ce qui résiste à l'emprise, à l'autorité, à la domination » (C. Hervet, 2023). La philosophie régulière, dans sa recherche de pureté, cherche à « aplanir, à polir, à araser les reliefs et les aspérités de l'objet en le rendant inoffensif, prêt à être absorbé dans le concept ». Elle évacue comme des déchets les qualités individuées des existants.

Contre cette logique, l'écriture adornienne inscrit sa réflexion dans un espace d'instabilité, dans une inquiétude qui s'oppose à la sérénité, au calme — dans le refus délibéré de la tranquillité systémique. Son écriture aphoristique s'interpénètre de cette volonté : elle présuppose une difficulté d'appréhension qui est la garantie de sa forme subversive. Le réfractaire exprime ainsi une résistance à l'achèvement et à la clôture. Aucun sujet ne peut s'arroger la totalité d'une œuvre. Adorno invite à se défaire du concept d'autorité qui nie le caractère toujours social et collectif du « je ». La résistance opérée dans ce moment réfractaire n'est pas une inertie, une inaction, une non-coopération. Profondément active et dynamique, la résistance produit des effets. Le réfractaire est ce qui brise sans pour autant briser, interrogeant depuis l'extérieur la cohérence et la solidarité du tout qui vient le heurter.

3.2. La singularité contre l'identité : le fragment comme promesse philosophique

L'état d'alerte de la théorie critique sur la question de l'aliénation explique pourquoi Adorno cherche un style qui résiste à la réification, à l'ordre que l'écrit impose par la structure de la langue, les règles du langage et la forme de la pensée prisonnière de son format. Il cherche un style qui soit encore désordre, qui ne va pas de soi, qui se refuse au lecteur, qui ne donne pas à lire facilement et qui cherche la pensée dans l'autre. La parataxe adornienne, comme dispositif des intensités enregistrées par la forme, déjoue le piège des enchaînements discursifs, des systèmes de références, des herméneutiques pour qui l'œuvre a toujours, quelque part, son rapport de cohérence avec le monde. T. W. Adorno (1983, p. 226) précise que « la parataxe, comme lecture associative, n'est pas en quête d'une autre cohérence et, si elle demeure un dispositif, celui-ci n'est pas fonctionnel ni performant ». Cette posture correspond à la volonté adornienne de ne pas utiliser, manipuler, ni rentabiliser la création poétique en l'incluant dans une cohérence systémique, linguistique ou psychanalytique.

La défense philosophique de la singularité est, chez Adorno, indissociable d'une critique radicale du principe d'identité. Ce principe — qui fonde la prétention du concept à englober la réalité — est ce qui produit, dans son application politique, les formes les plus radicales de la domination. Dans Auschwitz, Adorno voit « la pure identité comme mort, comme anéantissement systématique du non-identique » : l'extermination n'est pas seulement un crime historique, elle est l'aboutissement d'une rationalité qui a fait de l'identité son principe absolu. Contre cette logique, la Dialectique Négative affirme dans son opposition au principe d'identité, dans sa résistance à l'immédiat, dans son refus des concepts fermés prétendant à une vérité éternelle et absolue, « sa solidarité avec l'expérience subjective de la souffrance face à l'objectivité du monde administré » (T. W. Adorno, 1978). En affirmant l'importance du facteur subjectif, elle résiste à l'objectivation totalisante du scientisme positiviste — fondée sur la violence d'une quantification déchaînée qui exclut toutes les qualités ou les réduit à des déterminations mesurables.

L'adoption par Adorno d'une écriture paratactique et paradigmatique représente une résistance au processus de la

médiation par la valeur d'échange. J. G. Bidima (1993, p. 214) souligne que cette

exposition paratactique et anatreptique qui joue sur des substitutions instantanées, des brisures, des répétitions, des destructions, des modélisations éphémères avec une mosaïque de débuts et de fins, inquiète, car elle révèle à chaque auteur muré dans sa suffisance que son savoir est incomplétude.

La vérité du fragment résulte de cette incomplétude assumée. Adorno (1983, p. 223) affirme en ce sens que « le refus de la totalisation — rejet d'une totalité construite à partir d'une cohérence de sens — trouve sa signification dans l'aptitude du regard micrologique à saisir la vérité du fragment, de cette parcelle élémentaire de tout discours qui est mort ». Le fragmentaire n'est pas un aveu d'échec philosophique ; il est la condition de possibilité d'une vérité qui refuse de se laisser pétrifier dans le concept. La pensée de la totalité est soumise par Adorno à la même critique radicale que la pensée de l'identité : toutes deux produisent ces « formations régressives de la conscience » qu'Adorno ne cesse de dénoncer. « Le tout est le non-vrai », répète-t-il inlassablement. Ainsi écrit-il (1989, p. 25) : « C'est au tout qu'il oppose la négation en tant qu'elle est sans négation de la négation, interdisant la totalisation, la réconciliation » : l'anti-synthèse.

Selon la conception adornienne, la pensée sans système reçoit son ordre, nécessaire pour parer le danger de la contingence, de l'objet lui-même. C'est dans la résistance des objets face à la pensée que cette dernière trouve son point d'ancrage, dans la mesure où cette résistance est signe de la non-identité essentielle des objets. T. W. Adorno (1978, p. 57) affirme que « les phénomènes séparés, en tant qu'ils ne sont pas identiques d'avec le concept, sont plus qu'ils ne sont eux-mêmes ». Seuls des fragments, en tant que forme de la philosophie, amèneraient les monades — ces conceptions illusoires de l'idéalisme — à ce qui leur revient. Adorno (1978, p. 41) précise dans la *Dialectique Négative* : « Elles seraient représentations de la totalité non représentable en tant que telle, dans le particulier. » La modernité d'Adorno est dans l'expression de la blessure, de celle qui déjoue toute forme de suture.

Le fragment est l'expression formelle la plus juste de cette défense de la singularité. Adorno affirme que « seuls des fragments en tant que forme de la philosophie amèneraient les monades, conceptions illusoires de l'idéalisme, à ce qui leur revient. Elles seraient représentations de la totalité non représentable en tant que telle, dans le particulier » (T. W. Adorno, 1978, p. 41). Le fragment libère le processus parce qu'il est à la fois le résultat d'une fragmentation passée et la promesse d'une fragmentation future. Sa modernité est dans l'expression de la blessure : celle qui déjoue toute forme de suture. N. Koffi (1996, p. 147-149) synthétise avec précision cette logique dans *Les images éclatées de la dialectique* :

L'esprit de système se caractérise par une forme de pensée qui se veut l'exposition d'une totalité ordonnée à laquelle rien ne reste extérieur, une forme de pensée pour laquelle la pensée elle-même est posée comme un absolu face à tous ses contenus et qui, par là même, évapore tout contenu en pensée, dans la présupposition de l'identité de tout étant avec le principe de la connaissance (N. Koffi, 1996, p. 147).

La parataxe, dans ce contexte, acquiert une signification existentielle et non seulement stylistique. Elle est, comme l'écrit Adorno, « figure micrologique des transitions par juxtaposition » (T. W. Adorno, 1984, p. 332-333). Elle déjoue les pièges des enchaînements discursifs, des systèmes de références, des herméneutiques pour qui l'œuvre a toujours son rapport de cohérence avec le monde (T. W. Adorno, 1983, p. 227). De ce fait, « l'adoption par Adorno d'une écriture paratactique et paradigmatique représente une résistance au processus de la médiation par la valeur d'échange » (T. W. Adorno, 1983, p. 227).

Benjamin (2013, p. 32), dans une formulation qui résonne avec l'entreprise adornienne, note que « bien qu'il existe un sens unique, les significations, elles, sont multiples ». Multiples les échappées, les lignes de fuite. Sans doute parce que, comme chez Adorno, l'œuvre témoigne à sa façon de la disparition de la consistance de la vérité — aucune formule n'arrête le sens, rien ne doit assigner une signification figée à quoi que ce soit. Car « la valeur d'une pensée se mesure aux distances qu'elle prend avec la continuité de ce qui est déjà connu » (T. W. Adorno, 1980, p. 78). Plus une pensée se rapproche des critères en vigueur, plus elle perd sa fonction antithétique, et avec elle, ses prétentions à la vérité. Il

devient alors compréhensible pourquoi Adorno conçoit la philosophie comme devant être exercée en « fragments en tant que forme » (T. W. Adorno, 1978, p. 40). Les fragments philosophiques sont toujours fragments d'un tout, même si ce dernier n'est pas, et n'est pas approchable directement lui-même. De ce fait, l'exigence systémique présentée à toute philosophie n'est pas simplement évincée, mais bien reprise dans un dépassement du système. Cette forme non systématique de prendre au sérieux la prétention au système *ex negativo* est ce qu'Adorno lui-même appelle « l'exigence de modèles du penser » (T. W. Adorno, 1978, p. 42).

Conclusion

Au terme de ce parcours à travers les trois axes de la pensée adornienne — l'écriture micrologique comme refus de la totalité, la parataxe comme subversion de la pensée systémique, et la défense philosophique de la singularité — une figure cohérente se dessine, fût-elle paradoxalement construite autour de l'incohérence revendiquée. Cette écriture qui résiste à tout, qui refuse d'obéir ou de se soumettre, réalise dans la démarche même ce qu'elle pense : la mise en doute du droit absolu de la pensée sur elle-même. Sans même l'affirmer explicitement, Adorno tient compte de la non-identité de la conscience. Il est radical dans son non-radicalisme. Cette façon de faire lui évite toute réduction à un principe ; de mettre en valeur le singulier et le particulier face à la totalité totalisante et universelle.

Cette individualité fragmentaire et parataxique résiste à toute organisation déductive de la pensée et du discours. L'ordre et la connexion des idées n'ont jamais été, chez lui, conformes à l'ordre et à la connexion des choses. Le discours négatif adornien n'est donc pas un discours de la négativité absolue ou radicale. Il représente encore — et surtout — « la résistance à la liquidation de l'individu » (T. W. Adorno, 1978). Ainsi, le fragment, la dissonance, la littéralité et l'usage de la parataxe renvoient à une dialectique conséquente, une dialectique non pervertie, dont la forme n'est pas une déformation mais l'expression fidèle du réel dans sa contradiction. Le talent d'écrivain d'Adorno, accumulant formules frappantes et fulgurances, sert une critique où la haine et la délicatesse, le rejet massif et la finesse emphatique se dressent de manière inouïe.

Somme toute, la prose adornienne est une forme de pensée en soi, qui rejette la facilité et la transparence pour rendre compte de la complexité, et de l'ambiguïté du monde. Il ne s'agit pas d'une coquetterie stylistique : il s'agit de la conviction profonde que « la résistance contre la société est une résistance contre son langage » (T. W. Adorno, 1986, p. 229). Une lecture exigeante et profonde est nécessaire pour qui cherche à penser le monde autrement et c'est précisément ce que l'œuvre adornienne nous impose, à chaque ligne, à chaque rupture, à chaque silence éloquent. Il nous revient donc, à nous lecteurs, de ne pas chercher à réconcilier ce qui, dans cette pensée, refuse de l'être mais à habiter la tension, à faire de l'inconfort intellectuel non un obstacle, mais le chemin lui-même.

Références bibliographiques

ADORNO Theodor W., 1978. *Dialectique négative*, trad. Groupe du Collège de Philosophie, Payot, Paris.

ADORNO Theodor W., 1980. *Minima Moralia. Réflexions sur la vie mutilée*, trad. E. Kaufholz & J.-R. Ladmiral, Payot, Paris.

ADORNO Theodor W., 1983. *Notes sur la littérature*, trad. S. Muller, Flammarion, Paris.

ADORNO Theodor W., 1984. *Modèles critiques*, trad. M. Jiménez & E. Kaufholz, Payot, Paris.

ADORNO Theodor W., 1986. *Prismes. Critique de la culture et de la société*, trad. P. & R. Rochlitz, Payot, Paris.

ADORNO Theodor W., 1989. *Société : Intégration, Désintégration. Écrits sociologiques*, trad. P. Arnoux et al., Payot, Paris.

ADORNO Theodor W., 2004. *Mots de l'étranger*, trad. L. Barthelemy & G. Moutot, Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, Paris.

BAILLY Anatole, 2000. *Dictionnaire grec-français*, Hachette, Paris.

BENJAMIN Walter, 2013. *Sens unique*, trad. F. Joly, Éditions Payot & Rivages, Paris.

BIDIMA Jean Godefroy, 1993. *Théorie critique et modernité négro-africaine*, Publications de la Sorbonne, Paris.

CURATOLO Bruno et POIRIER Jacques, 2007. *Le Style des philosophes*, Presses Universitaires de Franche-Comté, Paris.

- DURAND-GASSELIN Jean-Marc**, 2012. *L'École de Francfort*, Gallimard, Paris.
- HABERMAS Jürgen**, 1974. *Profils philosophiques et politiques*, trad. F. Dastur, J.-R. Ladmiral & M. B. de Launay, Gallimard, Paris.
- HERVET Céline**, 2023. *Négativité et résistance. Logiques du réfractaire chez Adorno*, HAL, hal-03816259.
- JIMENEZ Marc**, 1983. *Vers une esthétique négative. Adorno et la modernité*, Le Sycomore, Paris.
- JIMENEZ Marc**, 2014. *Fragments d'un discours esthétique*, Klincksieck, Paris.
- KOFFI Niamkey**, 1996. *Les images éclatées de la dialectique*, PUCI, Abidjan.
- RYAN Marie-Noëlle**, 1988, « Survie de Theodor Adorno », in *Nuit blanche*, n°31, février-mars-avril 1988. <https://id.erudit.org/iderudit/20000ac>.
- VANDENBERGHE Frédéric**, 1988. *Une histoire critique de la sociologie allemande : Aliénation et réification*, Tome 2, La Découverte & Syros, Paris.